

Le plein de réconfort et de calme, une entrevue avec l'auteure-compositrice-interprète Marie-Ange

Par Jean-Sébastien Ménard

Dans le cadre de la campagne de valorisation de la langue française *Le français s'affiche*, j'ai rencontré l'auteure-compositrice-interprète Marie-Ange, qui a notamment lancé le minialbum *Le plein de réconfort* au cours de l'année 2020.

Marie-Ange, peux-tu nous parler de toi ? Qui es-tu ? D'où viens-tu ? Parle-nous un peu de ton parcours.

J'ai grandi dans l'ouest de la ville de Montréal, près du fleuve. J'ai commencé à jouer de la musique très jeune. J'ai toujours trouvé l'équilibre entre la musique et le sport dans ma vie. J'ai commencé à écrire des chansons au secondaire alors que je jouais du marimba. J'ai continué mon parcours scolaire jusqu'à l'université, où j'ai fait deux certificats. Entre tout ça, j'ai voyagé pas mal et j'ai continué à écrire des chansons au piano et à la guitare. Puis, je suis allée à l'École nationale de la chanson en 2016. Depuis, je développe ma carrière en chanson. Je garde aussi d'autres projets pour alimenter ma vie et ne jamais cesser d'apprendre.



Photo prise par Jean-Philippe Sansfaçon

Quelle place occupent la musique et la chanson dans ta vie, toi qui, en plus d'être auteure-compositrice-interprète, es aussi professeure de yoga et artiste ?

Effectivement, je suis une multipassionnée ! J'ai toujours aimé avoir plusieurs projets en même temps. Je n'ai jamais vraiment suivi le chemin déjà tracé. Je prends plaisir à explorer et à trouver ce qui me convient réellement. Je viens de lancer une petite boutique en ligne de décorations écoresponsables en macramé et tissage. Je suis aussi enseignante de yoga depuis plusieurs années et je laisse de plus en plus de place à la musique dans mes cours et dans mes ateliers.

La musique m'a toujours accompagnée dans les diverses sphères de ma vie. Elle est pour moi un moyen d'expression, un ancrage et une liberté. C'est un moyen de rendre tangible l'invisible, de partager des émotions et des énergies. Je la vois comme un moyen de communication puissant. J'estime que se donner le droit d'accueillir nos émotions, de les vivre et de les exprimer en création est précieux. La création fait partie de mon quotidien sous plusieurs formes.

Je suis pleine de gratitude quand je reçois des messages d'auditeurs inconnus qui me disent à quel point mes chansons les ont soulagés, apaisés et aidés. C'est exactement pour ça que j'ai l'appel de partager ce que je crée : pour faire du bien. C'est aussi ce que je mets de l'avant dans mes autres passions. C'est l'envie d'apporter de la douceur et de la lumière dans le monde qui réunit mes différents projets et mes différentes occupations.

Qu'est-ce que le français pour toi ? Quelle est ta relation avec cette langue ?

J'aime beaucoup la langue française ! J'adore jouer avec les mots. J'ai de nombreux cahiers remplis de phrases éparpillées qui pourraient servir pour des chansons ou des poèmes. J'ai eu quelques cours de linguistique au cégep et à l'université qui m'ont énormément appris ! J'ai été fascinée par l'évolution de notre langue telle qu'on la connaît. J'ai été émerveillée de constater à quel point la langue est vivante ! Il est bon de la laisser vivre pour qu'elle continue d'écrire son histoire ; elle n'est pas figée dans le temps. J'aime donc beaucoup suivre les changements, l'apparition de nouveaux mots et la place que prend la langue dans la société.

Pour ce qui est de ma relation au quotidien avec la langue française, je vis avec elle. J'écris beaucoup à la main et à l'ordinateur. J'aime l'explorer et l'utiliser de plein de façons. J'écoute aussi beaucoup de chansons francophones et j'aime toujours découvrir de nouveaux artistes.

Quand tu écris, est-ce que tu as un rituel ? Comment construis-tu une chanson ? Est-ce d'abord par les paroles ou par la musique ?

Les idées de chansons me viennent souvent quand je suis en mouvement, par exemple, en voiture ou en randonnée. Les couchers de soleil sont aussi de très bons moments d'inspiration pour moi !

Je n'ai pas vraiment de rituel. Ça vient toujours un peu différemment. Souvent, c'est le début de la chanson qui arrive avec les paroles et la mélodie en même temps. Je travaille sur le reste de la chanson ensuite. J'ai souvent tendance à développer plusieurs couplets avant de trouver un refrain. Je retravaille beaucoup mes chansons, surtout les paroles. Étant uneoureuse des mots, je donne évidemment beaucoup d'importance au texte. Je ne mets pas de mots vides de sens juste pour obtenir une rime, par exemple. Je fouille longtemps pour trouver ce que la chanson a besoin d'exprimer. J'ai beaucoup de chansons en chantier en même temps et beaucoup trop de débuts de chanson que je ne sais pas si je vais finir un jour ! J'alterne entre l'écriture à la main et à l'ordinateur. J'ai parfois quinze versions d'une même chanson !

Ton premier minialbum, *Le plein de réconfort*, est paru en janvier 2020. Peux-tu nous parler de ce projet ? Que représente-t-il pour toi ?

J'ai enregistré cinq chansons pour mon premier minialbum *Le plein de réconfort*, qui est paru en janvier 2020. J'ai pris environ deux ans à mettre en place toutes les étapes pour y arriver. J'ai sélectionné des chansons que j'avais écrites entre 2017 et 2019. J'ai reçu une aide financière de Musicaction, mais j'ai aussi investi beaucoup de mes propres ressources dans le projet. J'ai autoproduit mon album, c'est-à-dire que je portais pas mal tous les chapeaux, allant de la création à la réalisation et jusqu'à la promotion. C'est pourquoi, entre temps, j'ai continué à me former pour bien comprendre le milieu. J'ai, entre autres, suivi plusieurs formations offertes par l'ADISQ et par de nombreux concours où j'ai accédé soit aux demi-finales ou aux finales (Chante en français¹, Festival de la chanson de Granby², MusiQualité³, etc.). Je me suis aussi entourée de deux alliés pour coréaliser les pièces. J'ai travaillé avec Alex Métivier, que j'ai rencontré à l'École nationale de la chanson, ainsi qu'avec Marc-André Larocque, percussionniste des Sœurs Boulay, de Vincent Vallières et de Louis-Jean Cormier, entre autres. Ensemble, on a pris le temps de défricher la direction artistique de mon projet, de trouver les bons arrangements et de réfléchir aux choix des instruments. Je me suis aussi entourée de musiciens et d'intervenants qui m'ont permis d'amener mon projet à un tout autre niveau. Pour moi, mon minialbum représente donc à la fois une période où j'ai travaillé très fort, mais aussi un bel accomplissement ! C'est une porte d'entrée pour mes prochains projets à venir. Je crois que j'ai réussi à bien exprimer l'essence de ce que j'avais à partager. Je suis fière du résultat. J'ai eu de très beaux échos dans les médias (Le Devoir, Radio-Canada, Le Métro). J'avais plusieurs spectacles qui étaient prévus en 2020, dont un à la salle Claude-Léveillé de la Place des Arts. Évidemment, ils ont tous été annulés en raison de la pandémie, mais je sais que mes chansons font leur bout de chemin. Je reçois parfois de beaux témoignages de nouveaux auditeurs et c'est ce qui est le plus précieux pour moi : d'avoir réussi à amener de la douceur et de l'apaisement aux gens qui prêtent l'oreille à mon univers musical.

¹ Voir <http://www.chanteenfrancais.net>

² Voir <https://ficg.qc.ca>

³ Voir <https://www.festivalgrandetribu.com/musiqua-lite>

Pendant la pandémie, tu as, écrits-tu, recommencé « à jouer du piano de manière très intuitive, en improvisant des berceuses et des petites mélodies douces pour [te] recentrer, [te] rassurer ». Pour accompagner ces pièces musicales, dont « Prendre congé », tu as écrit des poèmes que l'on peut lire sur ta page Bandcamp. Peux-tu nous parler de ce projet ?

Quand tout s'est arrêté et que le niveau de stress était assez intense dans la société, au printemps 2020, j'ai eu besoin de revenir à la source et de trouver des moyens pour me détendre. Je jouais alors souvent du piano chez mes parents, le soir. J'improvisais pour le plaisir. J'avais envie de revenir à une approche très intuitive et authentique. Ça a été une façon de sortir de mon mental et de laisser le présent me guider sans chercher la perfection. Ça m'a fait beaucoup de bien de « reconnecter » avec cet élan créateur. J'avais un peu perdu de vue ce bien-être dans les dernières années. C'était essentiel de me retrouver à travers ces douces improvisations de piano. Le confinement s'est avéré le moment parfait pour faire cela. Il y avait un certain calme, un retour aux sources, une absence de distractions... J'ai passé de longues heures à improviser en enregistrant à différents moments de la journée, sans horaire, juste lorsque l'inspiration y était. Puis, avec mon collègue de réalisation, on a ciblé des sections d'improvisation intéressantes pour former des pièces. Les petits poèmes que j'ai faits pour accompagner les pièces sont comme des sous-titres pour soutenir l'instrumental et mieux exprimer ce que j'ai à partager. Je suis en train de préparer un album, mais je ne sais pas encore quand il sera disponible. Je veux que le projet en entier représente cette permission que je me suis donnée de prendre mon temps et d'y aller à mon rythme.

Est-ce que tu lis beaucoup ? Si oui, quels sont les auteurs ou quelles sont les autrices qui t'ont le plus marquée ?

Je n'ai jamais été une grande lectrice de romans. Je lis surtout des livres de développement personnel et de connaissance de soi. Je suis passionnée par tout ce qui touche au bien-être. J'ai adoré *Le pouvoir du moment présent*⁴, *Plus de bonheur, moins du reste*⁵, *Cultivez la douceur de vivre*⁶ et *Faire des pauses pour se retrouver*⁷. Je lis beaucoup aussi sur les voyages, les langues et la nature. Le livre qui m'a le plus marqué au sujet de la langue française est *États d'âme, états de langue*⁸, de Marty Laforest.

As-tu étudié dans un cégep ? Si oui, quels sont les souvenirs que tu gardes de ton passage au cégep et à quel cégep as-tu étudié ?

Oui ! J'ai étudié au cégep Saint-Laurent. J'ai fait le programme Arts et lettres avec une spécialisation en langues modernes. Je garde un très bon souvenir de cette période. J'ai adoré mon expérience. C'était vraiment deux belles années. C'est à cette époque que j'ai commencé à chanter devant quelques personnes. Le cégep Saint-Laurent est très

⁴ Eckhart Tolle, *Le pouvoir du moment présent : Guide d'éveil spirituel*, Paris, J'ai lu, 2010.

⁵ Josée-Anne Sarazin-Côté, *Plus de bonheur, moins du reste*, Goelette, Saint-Bruno-de-Montarville, 2019.

⁶ Mélissa Alvarez, *Cultivez la douceur de vivre : le hygge, le lagom et l'énergie*, Ada, Varennes, 2018.

⁷ Anne Ducrocq, *Faire des pauses pour se (re)trouver*, Points, Paris, 2018.

⁸ Marty Laforest, *États d'âme, états de langue : essai sur le français parlé au Québec*, Nota Bene, Québec, 2018.

artistique. J'étais donc bien nourri quotidiennement avec cette ambiance de création et de liberté qui m'entourait.

En 2017, tu as étudié à l'École nationale de la chanson. Que retiens-tu de cette aventure ?

J'ai adoré mon parcours à l'École nationale de la chanson. C'était une année de grands apprentissages et de rencontres marquantes. C'est la seule école dans toute la francophonie pour les auteurs-compositeurs-interprètes. J'y ai rencontré beaucoup d'amis artistes. J'y ai développé un réseau de contacts assez important. La formation est très complète. J'ai eu l'occasion d'apprendre sur tous les aspects du métier d'auteur-compositrice-interprète.

Par rapport à la langue française, si tu avais un message à formuler à l'intention des étudiants et des étudiantes, lequel serait-il ?

J'adore la langue française, elle est pleine de trésors. La plus belle chose que j'ai apprise à travers mes cours de linguistique, c'est la beauté de la variété. Une langue est vivante et elle est justement plus belle quand elle est en mouvement. Je trouve précieux de la laisser évoluer et de la laisser grandir et se transformer. On vit beaucoup d'insécurité linguistique au Québec, mais je rêve qu'on puisse davantage honorer notre beau français unique et plein d'histoire. J'ai envie qu'on apprenne à l'aimer et le valoriser. Les variétés de langues (du Québec, de France, de l'Alberta, de la Suisse, et plus encore) sont toutes aussi bonnes, aussi vraies et aussi légitimes les unes que les autres. Je crois qu'on aurait avantage à honorer encore plus cette diversité. J'ai donc envie de vous dire : soyez curieux, le monde des langues est fascinant quand on y entre !

Pour en savoir plus sur Marie-Ange, voir <https://www.marieange.ca>

Pour visiter sa page Bandcamp, cliquez sur le lien suivant :

<https://marieange.bandcamp.com>

Pour visiter sa boutique d'artisanat en ligne, cliquez sur le lien suivant :

<https://www.etsy.com/ca-fr/shop/UnMondePlusDoux>

Cette entrevue a été réalisée à Longueuil en janvier 2021.